

Zézé est battu par son père pour avoir chanté un tango à la mode aux paroles osées, alors que son jeune âge l'empêche d'en comprendre le sens. Déprimé, l'enfant rencontre quelques jours plus tard, son cher ami Portugá. [...]

« Portugá, regarde ma figure, mon museau plutôt, pas ma figure. À la maison, ils disent que j'ai un museau parce que je ne suis pas une personne, je suis un animal, un Indien Pinagé, le fils du diable.

-Je préfère encore regarder ta figure.

-Mais regarde bien. Regarde toutes ces traces de coups. »

Les yeux du Portugais prirent une expression triste et inquiète.

« Mais pourquoi t'a-t-on fait ça ? »

Et je lui racontai, je lui racontai tout, sans une exagération. Quand j'eus terminé, ses yeux étaient humides et il ne savait quoi faire.

« Ce n'est pas possible de battre de cette façon un petit garçon comme toi. Tu n'as pas encore six ans. Notre-Dame de Fátima !

-Je sais pourquoi. Je ne vauds rien. Je suis si mauvais qu'à Noël c'est un petit diable qui naît à la place du petit Jésus !...

-Des sottises, tu es un véritable ange. Tu es peut-être un peu espiègle... »

Cette idée fixe commençait à m'angoisser.

« Je suis si mauvais que je n'aurais pas dû naître. Je l'ai dit à maman l'autre jour. »

Pour la première fois il bégaya.

« Tu n'aurais pas dû dire ça.

-Je t'ai demandé de te parler parce que j'en avais vraiment besoin. Je sais que c'est affreux pour papa de ne pas trouver de travail parce qu'il est vieux. Je sais que ça doit le rendre très malheureux. Maman doit partir très tôt pour qu'on puisse payer la maison. Elle travaille aux métiers à tisser du Moulin anglais. Elle porte une ceinture parce qu'elle a soulevé une caisse de bobines et ça lui a donné une hernie. Làlà est une jeune fille qui a beaucoup étudié et elle a dû devenir ouvrière à la fabrique...Tout ça, c'est injuste.

Mais quand même, il ne devait pas me battre si fort. À Noël, je lui ai promis qu'il pourrait me battre tant qu'il voudrait, mais cette fois c'était trop. »

Il me regardait, interdit.

« Notre-Dame de Fátima ! Comment un enfant peut-il ainsi comprendre et faire siens les problèmes des grandes personnes ? Je n'ai jamais vu ça ! »

Il soupira.

« Nous sommes des amis, oui ou non ? Nous allons parler d'homme à homme. Bien que j'en aie parfois la chair de poule de parler de certaines choses avec toi. Bon, je crois que tu n'aurais pas dû dire ces gros mots à ta sœur. D'ailleurs, tu ne devrais jamais dire de gros mots, tu sais ?

-Mais je suis petit. C'est le seul moyen que j'aie pour me venger.

-Tu sais ce que ça veut dire ? »

Je fis oui avec la tête.

« Alors, tu ne peux pas et tu ne dois pas.

-Portugá ! »

Il y eut un silence.

« Hum,

-Tu n'aimes pas que je dise des gros mots ?

-Pas du tout.

-Eh bien, si je ne meurs pas, je te promets que je n'en dirai plus.

-Très bien. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de mourir ?

-Je t'expliquerai tout à l'heure. »

Nouveau silence. Le Portugais était préoccupé.

« Je voudrais savoir autre chose puisque tu as confiance en moi. Cette fameuse chanson, le tango, tu savais ce que tu chantaient ?

-Je ne veux pas te mentir. Je ne savais pas exactement. Je l'ai apprise parce que j'apprends n'importe quoi et que la musique était jolie. Sans penser à ce que ça voulait dire... Mais il m'a tellement battu, Portugá, tellement...Ça ne fait rien... »

Je reniflai longuement.

« Ça ne fait rien, je vais le tuer.

-Qu'est-ce que tu dis, petit, tuer ton père ?

-Oui, je le ferai. J'ai déjà commencé. Tuer, ça ne veut pas dire que je vais prendre le revolver de Buck Jones et faire boum ! Non. Je vais le tuer dans mon cœur, en cessant de l'aimer. Et un jour il sera mort.

-Que d'imagination dans cette petite tête ! »

Il disait ça, mais il ne parvenait pas à cacher l'émotion qui l'étreignait.

« Mais moi aussi, tu avais dit que tu me tuerais...

-Je l'ai dit au début. Ensuite, je t'ai tué à l'envers. Je t'ai fait mourir en te faisant naître dans mon cœur. Tu es la seule personne que j'aime, Portugá. Le seul ami que j'aie. Ce n'est pas parce que tu me donnes des images, de la limonade, des gâteaux et des billes...Je te jure que je dis la vérité.

- Écoute, tout le monde t'aime bien. Ta mère, même ton père, ta sœur Gloria, le roi Luis...et ton pied d'oranges douces, tu l'aurais oublié par hasard ? Le dénommé Minguinho et...

-Xururuca.

-Eh bien, alors !...

-Maintenant, ce n'est plus pareil, Portugá. Xururuca est un simple oranger qui n'est même pas capable de donner une fleur...Ça, c'est la vérité...Mais toi, non. Tu es mon ami, c'est pour cela que je t'ai demandé de nous promener dans notre auto qui sera bientôt seulement la tienne. Je suis venu te dire adieu.

-Adieu ?

-C'est vrai. Tu vois, je ne suis bon à rien, j'en ai assez de recevoir des coups et de me faire tirer les oreilles. Je vais cesser d'être une bouche de plus... »

Je commençais à sentir un nœud douloureux dans ma gorge. J'avais besoin de beaucoup de courage pour dire la suite.

« Tu vas t'enfuir ?

-Non. J'ai pensé à ça toute la semaine. Ce soir, je vais me jeter sous le Mangaratiba.¹ »

Il ne dit rien. Il me serra très fort dans ses bras et me réconforta de la façon dont lui seul savait le faire.

« Non. Ne dis pas ça, pour l'amour de Dieu. Tu as une belle vie devant toi. Avec cette imagination et cette intelligence. Je ne veux pas que tu penses ni que tu répètes ça ! Et moi ? Tu ne m'aimes pas ? Si tu m'aimes vraiment, si tu ne mens pas, tu ne dois pas parler de la sorte. »

Il s'éloigna de moi et me regarda dans les yeux. Il essuya mes larmes du revers de la main.

« Je t'aime beaucoup, Moustique. Beaucoup plus que tu ne le penses. Allons, souris. »

Je souris, un peu soulagé par ma confession.

« Tout ça va passer. Bientôt, tu seras le maître de la rue avec tes cerfs-volants, le roi des billes, un cow-boy aussi fort que Buck Jones... [...]

Extrait du livre : « Mon bel oranger », de José Mauro de Vasconcelos, éd. Le livre de poche.

